



Faire du terrain en période de crise anglophone au Cameroun : enjeux sécuritaires, défis éthiques et bricolages méthodologiques

Ludovic Lado*, Gishleine Oukouomi**,
Nadeige Ngo Nlend***, Ewane Etah**** & Eric Acha*****

Résumé

Les crises politiques endémiques et la récurrence des situations de violations de droits l'homme dans de nombreux pays africains les transforment en « terrains difficiles » pour des chercheurs qui choisissent d'aborder des sujets politiquement sensibles. Ce texte, bien que reconnaissant la relativité de la notion de terrain difficile ou dangereux, s'intéresse spécifiquement au contexte du Cameroun en considérant ce qu'on a appelé la « crise anglophone » comme l'élément de contexte constituant la difficulté du terrain. Notre recherche visait à problématiser les convergences et divergences sur l'enseignement de l'histoire du Cameroun des deux sous-systèmes anglophone et francophone, en tant que lieux d'une construction contrastée des mémoires. Ce texte est un retour réflexif sur une expérience de terrain d'une équipe de recherche « francophone » et « anglophone » en contexte de crise anglophone. Il vise non pas à donner une recette du terrain, mais à contribuer à la discussion sur la pratique de la recherche qualitative en milieu difficile africain. Notre réflexion prolonge le questionnement sur l'adéquation des outils traditionnels de collecte de données en terrain difficile et la nécessité des bricolages méthodologiques en tant que stratégie d'adaptation. Notre expérience

* Centre d'Etude et de Formation pour le Développement (CEFOD), N'Djamena, Tchad.
Email: ladoludo@yahoo.fr ; ll970@georgetown.edu

** University of Ottawa, Ottawa, Canada. Email : goukouomi@gmail.com

*** Université de Douala, Douala, Cameroun. Email : nanlend01@yahoo.fr

**** University of Roehampton, Munich, Germany.

Email : etah.ewane@gmail.com ; ewane.fidelis_etah@euruni.edu

***** Africa Policy Forum, UK. Email : acha.eric@gmail.com

confirme que le travail de terrain auprès de populations vulnérables bouscule les certitudes méthodologiques et éthiques des chercheurs et les contraint au pragmatisme et à l'innovation. Notre contribution permet aussi de mesurer l'importance de la poursuite de la recherche sur les aspects éthiques de la recherche en sciences sociales en Afrique, où nombre de pays ne disposent pas encore de codes éthiques formalisés.

Mots-clés : crise anglophone, terrain difficile, enjeux sécuritaires, défis éthiques, bricolages méthodologiques, Cameroun.

Abstract

Endemic political crises and the recurrence of situations of human rights violations in many African countries turn them into “dangerous” fields for researchers who choose to tackle politically sensitive topics. While recognizing the relativity of the notion of “difficult” or “dangerous” field, this paper looks specifically at the context of Cameroon where the ongoing “Anglophone crisis” is construed as making our field dangerous. Our research aimed to problematize the convergences and divergences between the francophone and anglophone educational sub-systems on the teaching of the history of Cameroon as tools of the construction of contrasted memories. The paper is a reflexive review of the challenges of our fieldwork experience in a context marked by an armed conflict in Cameroon. It does not aim to give a recipe from the field, but to contribute to the discussion on the practice of qualitative research in a dangerous African context. Our reflection pursues the questioning of the adequacy of traditional data collection tools in a dangerous field and the need for methodological bricolages as an adaptation strategy. Our experience confirms that fieldwork with vulnerable populations upsets the methodological and ethical certainties of researchers and forces them to pragmatism and innovation. Our contribution also enables us to measure the importance of continuing research on the ethical aspects of social science research in Africa, where many countries do not yet have formalized ethical codes.

Keywords: dangerous fields, security challenges, ethical challenges, methodological bricolages, Cameroon, Anglophone crisis.

Introduction

Si les ouvrages de méthodologie qualitative en sciences sociales enseignent comment élaborer et planifier un projet de recherche, le terrain de l'enquête a sa propre matrice normative et sociale, qui détermine le processus de recherche et qu'il est intéressant d'investiguer (Holloway 1997). En effet,

le terrain, surtout le terrain difficile, provoque souvent des bricolages méthodologiques qui façonnent à nouveaux frais l'objet de recherche et la nature des données produites. Comme l'écrivent Ayimpa et Boujou (2015:16) :

On ne choisit pas impunément d'enquêter aux marges de la société, sur un objet tabou, avec des personnes condamnables ou en contexte de contestation politique ou de traumatisme post-conflit. L'anthropologue peut s'attendre à ce que de telles situations d'enquête soient chargées d'une violence potentielle ou effective menaçante pour l'enquête.

C'est bien ce dont notre équipe de recherche a fait l'expérience et voudrait ici rendre compte, afin d'enrichir la littérature croissante sur les retours d'expériences de terrains difficiles (Boumaza & Campana 2007; Bizeul 2007; Romani 2007; Kane 2012; Riedke 2015; Boujou 2015). Par ailleurs, en raison de la nécessité, comme le remarquent Assogba (2007) et Locoh (1997), d'adapter les théories et méthodologies construites au Nord aux contextes africains, il est important de documenter la pratique du terrain en Afrique. «Ce qu'il faut remettre en cause, ce ne sont pas tant les méthodes que les concepts qui les ont inspirées et les démonstrations ethnocentrées que certaines méthodes étaient censées valider.» (Locoh 1997 : 13) En outre, la pertinence de ce travail se justifie en raison de la multiplicité de situations d'urgence, de conflit ou de postconflit qui viennent questionner les canons de la recherche qualitative en «terrain difficile» (Boumaza & Campana 2007:6). Selon ces derniers auteurs, la construction d'un terrain difficile a une dimension subjective, la perception du danger et de la difficulté étant variable.

Dans l'introduction à un volume consacré aux défis émotionnels et éthiques de la recherche de terrain en Afrique, Thomson, Ansoms et Murison (2013:1) affirment :

La littérature académique rend rarement compte de «l'histoire derrière les résultats», c'est-à-dire des défis éthiques et des écueils émotionnels auxquels vous, le chercheur, êtes confronté avant, pendant et après l'expérience sur le terrain. Ces bourbiers ont un impact potentiellement réel sur le processus de recherche et ses résultats. Ils méritent une attention appropriée, non seulement pour comprendre le biais inévitable dans la position des chercheurs sur le terrain et pour évaluer la qualité des résultats de la recherche, mais aussi pour illustrer le fait que la façade de «validité scientifique et de neutralité» cache souvent une approche pragmatique qui a façonné le processus de recherche empirique. Reconnaître cela ne dégrade pas la qualité et la valeur des données empiriques; [une telle reconnaissance] place plutôt les résultats de la recherche sur le terrain dans un contexte sociopolitique plus large, quelle que soit la discipline universitaire qui a produit les résultats.

Dans l'ouvrage d'où est tiré l'extrait ci-dessus, l'accent est mis sur la région des Grands Lacs et les thèmes traités incluent l'éthique, l'anticipation du contrôle et de la surveillance gouvernementaux, le travail avec les communautés touchées par les conflits, la gestion des attentes des informateurs, la confiance, l'interprétation des mensonges et de la désinformation et l'établissement de relations de recherche significatives. Il en ressort que la vulnérabilité des enquêtés détermine le contenu de ce qu'ils partagent avec le chercheur. Flexibilité, adaptabilité, et patience s'imposent alors pour relever les défis du terrain. En effet, construire une relation de confiance avec ses informateurs dans un contexte marqué par la violence, les conflits, la peur et l'insécurité prend du temps (Thomson, Ansoms & Murison 2013; Johnstone 2019), une denrée dont le chercheur ne dispose pas toujours.

Comment enquêter en « terrain difficile » (Boumaza & Campana 2007; Ayimpa & Boujou 2015) ou en « *dangerous fields* » (Peritore 1990, Kovats-Bernat 2002, Nilan 2002, Naz 2002)? Si cette question à laquelle notre équipe de recherche a été confrontée n'est pas nouvelle en sciences sociales, elle peut revêtir des contours nouveaux selon les contextes. C'est pourquoi il nous a semblé opportun, au regard des accents propres à notre contexte, de la problématiser à nouveau frais, d'autant plus qu'elle est peu abordée dans la littérature francophone et en contexte africain (Thomson, Ansoms & Murison 2013).

L'objectif principal de notre projet de recherche était d'investiguer l'enseignement de l'histoire au Cameroun dans les deux sous-systèmes, anglophone et francophone, considérés comme lieux de construction contrastée des mémoires. Dans la phase de planification de la collecte de données, nous avons retenu comme méthodes l'observation, les entretiens semi-directifs, l'administration d'un questionnaire et la recherche documentaire. Les difficultés problématisées dans le cadre du présent article sont essentiellement, mais pas exclusivement, celles qui ont émaillé la conduite des entretiens semi-directifs et l'administration des questionnaires aux cibles anglophones dans les zones anglophones. En effet, dans le souci de prendre en compte les spécificités linguistiques et géographiques du Cameroun, où le français et l'anglais sont les deux langues officielles, la collecte des données a été menée dans 9 villes, dont 6 dans la partie francophone du territoire et 3 dans la partie anglophone. Parmi les 6 villes francophones fréquentées, 3 sont situées dans la zone septentrionale (Maroua, Ngaoundéré et Kousséri), 2 dans la région du Centre (Yaoundé, Obala) et 1 dans la région du Littoral (Douala). Les trois villes ciblées dans la zone anglophone se trouvent dans le Sud-Ouest (Kumba, Limbé, Buea). Étaient considérés comme cibles pertinentes pour l'enquête les enseignants ayant suivi une formation d'historien ou d'historien-géographe à

l'université et les élèves des établissements secondaires des deux sous-systèmes anglophone et francophone. Parmi les enseignants, 75 étaient issus du sous-système francophone et 32 ressortaient du sous-système anglophone. Quant aux élèves, 83 d'entre eux fréquentaient le sous-système francophone alors que 38 allaient dans le sous-système anglophone.

Qu'est-ce qui fonde la caractérisation – voire la construction – de notre terrain, du moins en partie, comme « difficile » et « dangereux » ? Principalement le contexte actuel d'une crise sociopolitique marquée par la violence dans les régions anglophones du Cameroun. Il est toujours délicat de parler de l'histoire en train de se faire, surtout lorsque cette histoire est rattachée à des mémoires douloureuses et à des revendications identitaires et politiques. La construction et la polarisation des identités anglophone et francophone au Cameroun sont tributaires de l'histoire coloniale et de la gestion du double héritage colonial après la réunification en 1961 (Koning & Nyamjoh 1997, 2003 ; Konings 1996 ; Tiewa & Vubo 2015 ; Tapuka 2017 ; Anye 2008 ; Nkot 1999 ; Nyamjoh 1999 ; Jua & Konings 2004).

La crise anglophone, telle qu'on la connaît aujourd'hui, surgit au courant de 2016 (Pommerolle & Heungoup 2017), mais est portée par une trame qui se tisse depuis 1961. La crise débute par une grève d'avocats anglophones qui contestent la « francisation » du droit et de la justice. La répression d'une manifestation pacifique organisée à Bamenda le 8 novembre 2016 envenime la situation. Les enseignants rejoignent ensuite les manifestations pour des raisons similaires, entraînant les étudiants, d'où un nouveau cycle de violences et d'émeutes avec leur lot de blessés et de morts. Du Nord-Ouest où elles commencent, les contestations s'étendent au Sud-Ouest. Les mots d'ordre sécessionnistes se diffusent, tandis que les incidents violents de part et d'autre se multiplient, mettant en péril les initiatives initiales de dialogue. Progressivement, la crise se mue en conflit armé entre l'armée camerounaise et une constellation de milices ambazoniennes (Petrih 2019).

Dans un tel environnement, l'équipe de recherche a été confrontée à la dangerosité – voire la quasi-impossibilité – de collecter les données dans les zones anglophones, d'une part à cause des problèmes d'insécurité, et de l'autre du fait de la peur, de la part des enquêtés, de s'exprimer sur des questions sensibles d'histoire politique. Quels sont les défis sécuritaires et éthiques auxquels nous avons été confrontés et quelles sont les stratégies adoptées pour les relever ?

Telle est la question principale qui structure la présente contribution, subdivisée en trois sections : la première plante le décor conceptuel, la deuxième illustre les défis éthiques et sécuritaires rencontrés sur le terrain et la dernière se penche sur les stratégies déployées pour y faire face.

Cadre conceptuel et théorique

Le concept clé qui structure la présente contribution est celui de « terrain difficile », qui impose souvent aux chercheurs de procéder à des bricolages méthodologiques de circonstance. La littérature sur la gestion des terrains difficiles ou dangereux s'est beaucoup enrichie ces deux dernières décennies, surtout dans les milieux anglo-saxons, de travaux sur les défis méthodologiques propres aux enquêtes dans les sociétés en proie aux violences (Nordstrom & Robben 1997; Jöhler, Marchetti & Scheer 2010). Obtenir des données fiables dans des contextes où règne l'insécurité et où les droits de l'homme ne sont pas respectés reste un véritable défi. Selon Hall-Clifford et Cook-Deegan (2019:9), ces défis doivent être explicitement abordés dans le rendu de la recherche lorsque le contexte limite la collecte de données, lorsque les méthodes adoptées pour atténuer les risques peuvent influencer les résultats ou lorsque les expériences peuvent être utilisées pour édifier les futures générations de chercheurs.

Deux des plus récentes publications sur l'enquête de terrain dans des contextes marqués par la violence et la guerre sont d'un intérêt certain pour la présente contribution (Bliesemann de Guevara & Bøås 2020; Kušić & Zahora 2020). Ces deux ouvrages ne se contentent pas de répéter qu'il existe un écart entre la théorie et la pratique du terrain, mais illustrent ces écarts par une relecture critique d'expériences personnelles de terrain en termes de défis, dilemmes et échecs. Il s'agit d'un prolongement et d'un enrichissement d'une littérature tout aussi croissante sur la positionnalité, la réflexivité et l'intersectionnalité qui met en exergue les asymétries inhérentes à tout travail de production de connaissance.

Dans l'introduction au volume édité par leurs soins, Berit Bliesemann de Guevara et Morten Bøås notent qu'il « rassemble plutôt les récits francs et (auto-)critiques de chercheurs de terrain qui ont pris le courage de réfléchir publiquement à certaines de leurs erreurs et de nommer les dilemmes du travail de terrain dans des contextes violents et fermés – des dilemmes que nous pouvons nous préparer à affronter, mais que nous ne pouvons pas résoudre » (Bliesemann de Guevara & Bøås 2020 : 20). Enquêter sur la violence ou en temps de violence expose aussi bien le chercheur, ses collaborateurs que les enquêtés à des risques et dilemmes de plusieurs ordres (Cook & Holden 2006). Les principaux sont les suivants : maîtrise et confusion, sécurité et risque, distance et proximité, sexualité et sensibilité.

Tous ces défis, illustrés de plus en plus par des expériences personnelles de chercheurs, montrent que :

Même les chercheurs les plus préparés ou les plus expérimentés ont trimé avec l'idée de contrôler le processus de recherche sur le terrain dans un contexte fermé ou violent, et comment cela a affecté les plans de travail sur le terrain, les données générées et les personnes impliquées. Les exemples montrent également qu'il n'y a aucun moyen d'empêcher les chercheurs dans les domaines d'intervention d'avoir à prendre des décisions en déplacement, peu importe leur degré de préparation à entrer « sur le terrain », et les auteurs discutent de la façon dont ils ont relevé ces défis, pour le meilleur ou (dans certains cas) pour le pire. (Bliesemann de Guevara & Bøås 2020:23)

Certains auteurs, par exemple, soulignent la difficulté de conduire des interviews dans des contextes répressifs (Markus Göransson 2020). D'autres se penchent sur la problématique de la négociation, sur le terrain, des questions d'identité et de positionnalité aggravées par les soucis de sécurité qui obligent parfois le chercheur à sous-traiter la collecte de données (Bouju 2015; Sharp & Kremer 2006; Homan 2016).

Le volume édité par Kušić et Zahora (2020) vise à rompre le silence qui entoure l'expérience de l'échec sur le terrain tant dans la formation sur les méthodes de recherche que dans les publications scientifiques. Il s'agit de combler cette lacune en abordant le travail de terrain comme site de co-production de connaissances et d'échec inévitable. L'originalité du volume de Katarina Kušić et Jakub Zahora réside dans la problématisation sans complaisance de l'expérience de l'échec sur le terrain. Cette problématisation :

[...] permet d'être plus transparent sur de nombreux facteurs matériels et émotionnels qui façonnent notre recherche [...] des conventions académiques de longue date qui forment des subjectivités académiques, et offre l'occasion de remettre en question l'obsession des universitaires pour la productivité et le récit de recherche désincarné. (Kušić & Zahora 2020:2-3)

Selon ces auteurs, l'échec est inhérent à tout processus de recherche en sciences sociales parce que la production de connaissance est nécessairement collaborative. L'échec peut se situer au moins à deux niveaux : la volonté de maîtrise du déroulé de notre enquête et le souci de la représentation objective de la réalité. Ainsi : « Les histoires que nous racontons sont nécessairement marquées par l'échec : elles sont incomplètes, situées et imprégnées du pouvoir de notre propre interprétation » (Kušić & Zahora 2020:4; v. aussi Dariusz & Kostera 2010). En problématisant l'échec comme expérience de terrain, il est question de remettre en question l'idéal de l'enquêteur comme navigateur désincarné dans les méandres du social.

L'échec sur le terrain peut aussi se vivre dans le domaine des connexions émotionnelles quand on se sent incapable de « se mettre dans la peau de l'autre », quand on éprouve les limites de tout effort d'empathie. Clark

(2012) déplore l'oubli des défis éthiques et émotionnels dans les cours de méthodologie, lesquels sont souvent concentrés sur les aspects techniques, comme l'élaboration des questionnaires et des guides d'interviews. Face aux défis éthiques et émotionnels sur le terrain de recherche, il préconise une approche situationnelle, car si les codes éthiques sont utiles, ils peuvent s'avérer limités du fait de la complexité du terrain. Les défis éthiques récurrents concernent l'objectivité du chercheur, la relation entre l'intervieweur et l'interviewé, la question de la représentation et des récompenses, la question de la neutralité du chercheur, souvent confronté à des situations d'injustice sociale (Hemmings 2009; Maeckelbergh 2016; Armbruster & Lærke 2010).

Widdowfield (2002) part de son expérience des émotions, comme la colère et la frustration qu'il a ressenties devant les injustices en faisant du terrain sur l'accès à l'habitat dans les quartiers pauvres de Newcastle en Angleterre. L'auteur note qu'en général, les émotions ressenties par le chercheur et leur impact sur les travaux entrepris figurent rarement dans les récits de recherche. Cela peut refléter des doutes quant à la crédibilité académique et la validité de l'inclusion d'une discussion sur ses émotions dans les comptes rendus de recherche (Benett 2004; Fernandez 2005; Heathcote 2016; Widdowfield 2000, Naz 2012).

Ayimpa a enquêté sur la violence anti-sorcières au Kinshasa et postule que l'étude de la violence ou en contexte de violence entraîne des défis qui rendent la neutralité axiologique difficile. Pour l'auteur, la difficulté à pratiquer la neutralité axiologique rencontre celle à pratiquer l'empathie et « les principes méthodologiques se heurtent à ceux de la morale. » (Ayimpa 2015:65) Murphy, pour sa part, aborde les défis éthiques et émotionnels liés à une ethnographie de la souffrance humaine en général et du traumatisme en particulier. Sa recherche portait sur les récits de vie des aborigènes de la « *stolen generation* » en Australie. Elle souligne l'importance de l'empathie et de « l'éthique de l'écoute » dans la collecte de données (Murphy 2015; Theidon 2001).

Mais Jean Copans (2015) souligne, quant à lui, les limites des réflexivités méthodologiques, éthiques et empathiques face aux nécessités d'une réflexion conceptuelle propre. Pour lui, « l'instance éthique n'a de sens que si elle accompagne *et non précède* la "construction" conceptuelle voire même tente de s'y substituer. » (Copans 2015:174) Or il ne s'agit pas de capituler devant les défis, voire l'échec, mais de les aborder comme une résistance à l'impératif de production qui appelle à l'innovation méthodologique.

Les défis sécuritaires et éthiques

Dans le cadre de la présente analyse, les enjeux sécuritaires et éthiques sont liés et ne sont donc pas traités séparément (Wood 2006). Dans la plupart des pays occidentaux, tout projet de recherche scientifique doit passer par une évaluation du comité éthique de l'institution dont dépend le porteur du projet. Au Cameroun, « il existe deux instruments juridiques du ministère de la Santé publique (un arrêté de 1987 et une décision de 2009) qui encadrent la recherche impliquant des êtres humains dans le pays » (Kedoté *et al.* 2017:68). Cependant, exception faite des recherches en médecine, pour lesquelles des comités bioéthiques existent, éthique et recherche ne sont pas souvent associées. C'est le cas de la recherche en sciences sociales, pour laquelle aucun organisme officiel ne contrôle la conformité éthique des projets de recherche. L'éthique est structurée par la notion de responsabilité (Collignon 2010:69), notion au cœur des enjeux de notre recherche.

Dans les régions anglophones, la recherche a mobilisé des associés de terrain, recrutés sur la base de leur connaissance et de leurs affinités avec la région et le terrain de l'étude. Un « francophone » ne pouvait pas, sans courir un grand risque, aller enquêter dans les zones anglophones sur la question de la construction de la mémoire historique. Les enquêteurs anglophones ont donc été privilégiés pour le travail de terrain dans ces régions. Mais cette option s'est révélée n'être pas une panacée. Plusieurs situations vécues par nos enquêteurs interpellent sur la responsabilité éthique de la sécurité des personnes et des données.

Au sujet de la sécurité des enquêteurs, par exemple, nos agents de collecte de données Mark, Edmond et Sandra devaient effectuer une descente de terrain dans la zone de Kumba pour interviewer des enseignants qui avaient accepté de les recevoir. Deux jours après qu'ils soient partis de Buea, où un membre de l'équipe de recherche s'était rendu pour les recruter, ce dernier a reçu un appel de Mark. Il s'était bien rendu à Kumba, mais avait été pris comme cible d'une attaque perpétrée par des individus qu'il identifie comme un groupe d'Ambaboyes (rebelles). « *Est-il blessé?* » s'inquiète la membre de l'équipe qui le supervisait. Si oui, est-ce grave? A-t-il réussi à se mettre à l'abri? Rapidement, il lui explique au téléphone que pour des raisons de sécurité, il serait imprudent d'en parler au téléphone. Elle lui suggère de lui faire signe dès qu'il jugera le contexte adéquat et lui propose de lui faire parvenir de l'argent pour s'extraire de la zone. Une semaine plus tard, elle est toujours sans nouvelles de lui. Elle prend le risque de l'appeler malgré son avertissement de ne pas le faire. Il ne décroche pas, bien que sa ligne soit ouverte. Après deux tentatives infructueuses, elle raccroche. Deux jours plus tard, elle essaie à nouveau. Cette fois-ci, la ligne n'est plus ouverte.

Elle panique. Ne sachant par quel moyen le joindre, elle appelle Edmond, l'assistant de recherche qui l'avait recommandé. Il promet de se renseigner. Le soir, Edmond l'appelle pour la rassurer. Il a pu parler à quelqu'un qui a vu Mark la veille. Il est bien portant, il est dans son village. Elle est soulagée. Peu importe l'échec de la mission. Il est sauf. Elle s'en tient à cela et demande aux autres de rentrer sur Douala.

Cette expérience de terrain met en exergue des défis d'ordres sécuritaire, éthique et émotionnel. Sur le plan sécuritaire, il est question de la sécurité des enquêteurs. Si un des collaborateurs ou un des agents de terrain se trouvait pris dans une embuscade ou tout simplement en danger de quelque manière que ce soit, quelle serait la responsabilité de chacune des parties? À ce questionnement, les organismes de recherche dans les pays du Nord répondent qu'il est de la responsabilité du chercheur principal de prendre toutes les mesures possibles et nécessaires afin de garantir la sécurité des données, ce qui s'étend à des considérations d'anonymisation et de garantie de la sécurité des participants à l'étude. Il doit être capable de s'assurer d'avoir obtenu le consentement libre et éclairé, c'est-à-dire en toute connaissance de cause des risques et sans aucune pression extérieure, de chaque participant (Collignon 2010). L'enjeu éthique à ce niveau repose donc sur la capacité du chercheur à agir de manière responsable sur le terrain, c'est-à-dire en tenant compte des risques auxquels sont soumis les enquêteurs et les données. Cela implique sa capacité à informer clairement les partenaires de tous les risques auxquels ils s'exposent en acceptant de contribuer à l'étude.

Le défi sécuritaire est accolé à la notion de risque. Ce risque se manifeste lorsqu'on implique des populations et catégories sociales méprisées, abandonnées ou stigmatisées dans l'enquête. Ainsi, une situation locale d'extrême tension politique ou d'exacerbation des haines religieuses, et susceptible de basculer à tout instant dans l'expression d'une violence plus ou moins brutale, constitue à l'évidence un risque objectif, tant pour le chercheur que pour les sujets enquêtés (Ayimpam, Chelpi-den Hamer & Bouju 2014:27; Ayimpam 2015). Du fait d'un contexte de conflit armé et de revendications politiques, le chercheur peut être contraint de déléguer la collecte de données à des tiers (Tenevic & Weber 1992). C'est, par exemple, l'expérience de Morten Boas au Mali dans un contexte sahélien marqué par l'insécurité et des prises d'otage visant spécifiquement les Blancs (Boas 2020). Mais cette délégation soulève un certain nombre de questions relatives à la qualité des données : dans un contexte hautement insécurisé, à qui faire confiance en matière de données et d'informations? À qui faire confiance pour obtenir des conseils de sécurité judicieux? Et comment l'argent influence-t-il nos relations de recherche? La vulnérabilité économique des partenaires locaux les pousse

souvent à prendre des risques que le chercheur lui-même n'est pas disposé à prendre. D'où la nécessité de problématiser honnêtement la place de l'argent dans les rapports de pouvoir sur le terrain.

En effet, les attentes des enquêtés peuvent aussi être matérielles et, ici aussi, il revient au chercheur d'évaluer convenablement la situation, surtout quand la recherche se déroule dans un contexte de précarité économique de la plupart des cibles. Le récit suivant en est une bonne illustration. Dans le cadre de notre première enquête à Yaoundé, 5 enseignants approchés via un forum d'anciens normaliens ont accepté de répondre à notre questionnaire. Le rendez-vous est pris dans un restaurant. Mais au moment d'entamer les échanges, ils ne souhaitent pas être enregistrés. On leur fait remarquer que pour des enseignants, ayant eux aussi fait l'expérience de la recherche, c'est surprenant. Ils persistent dans leur refus. Le dictaphone est rangé et l'enquêtrice sort son calepin en vue d'engager les échanges. C'est alors que l'un d'entre eux demande quelles sont les conditions de rémunération. On leur fait remarquer qu'ainsi qu'ils le savent, il n'est pas éthique de payer pour avoir des informations, car cela pourrait biaiser leurs réponses. C'est alors qu'ils me révèlent qu'ils savent que l'enquêtrice travaille avec le Codesria et que le Codesria est un organisme qui finance généreusement tous les projets qu'il organise.

Nous avons affaire ici à des logiques transactionnelles d'ordre matériel qui interviennent rarement dans la récolte de données en Occident. Se pose non seulement la question des limites éthiques de telles transactions, mais aussi de leur impact sur la qualité des données récoltées dans ces conditions. En effet, la transaction donne l'impression que l'enquêté vend ses données ou que l'enquêteur les achète. Il est arrivé que l'initiative d'offrir un cadeau à l'enquêté soit celle de l'enquêteur et non une réponse à une exigence préalable. Une telle démarche participe de la stratégie d'approche d'une catégorie d'enquêtés comme les retraités, les personnes vulnérables, les enseignants vivant en situation de précarité économique, etc. Ces gestes sont souvent très appréciés des enquêtés, qui par la suite se montrent très coopératifs dans la récolte de données. Il existe, bien évidemment, une autre catégorie d'enquêtés n'exigeant aucune contrepartie matérielle de l'enquêteur. Faute de panacée, il revient à l'enquêteur d'apprécier chaque situation en veillant à ce que la transaction, là où elle s'impose, ne porte pas atteinte à la qualité des données.

Kovats-Bernat (2002) soutient que les méthodes classiques de collecte de données peuvent s'avérer inefficaces sur un terrain dangereux. Alors s'imposent des stratégies plus informelles qui remettent en question l'éthique conventionnelle, reconfigurent la relation entre l'anthropologue et

l'informateur, et forcent à l'innovation dans la collecte de données dans des circonstances dangereuses. Il préconise une approche pragmatique. Kovats-Bernat observe que les codes d'éthique de la recherche stipulent que les anthropologues ont des obligations d'ordre sécuritaire envers les personnes qu'ils étudient et les personnes avec lesquelles ils travaillent. Mais, selon lui, dans la réalité, la responsabilité est partagée puisque les interlocuteurs du chercheur connaissent mieux le terrain que lui, d'où la nécessité d'une « éthique localisée » (Kovats-Bernat 2002:215). Pour cet auteur, il ne s'agit pas d'abandonner les codes d'éthique classiques, mais d'envisager l'adoption d'une éthique plus situationnelle, surtout si elle peut réduire les risques.

L'autre enjeu est celui de la sécurité des données. Par exemple, nos assistants d'enquête rapportent des situations dans lesquelles les données récoltées ont dû être dissimulées pour échapper à la vigilance de la police nationale ou des rebelles ambazoniens. En effet, dans ce contexte, posséder des questionnaires sur des événements tels que la réunification du Cameroun comporte un risque majeur, de saisie des données ou de représailles contre l'enquêteur, comme l'illustre bien l'épisode suivant. Dans le cas de la présente recherche, une enquêtrice fait remarquer que son choix d'utiliser la version numérique du questionnaire, plutôt que la version papier pour mener les enquêtes, a été capital pour sa sécurité sur le terrain. D'après elle, son choix d'utiliser la version numérique plutôt que la version papier du questionnaire pour mener les enquêtes lui a probablement permis d'échapper à un enlèvement. En effet, le véhicule qui la ramenait sur Douala aurait été stoppé par un groupe d'individus qui, selon elle, étaient des ambaboyes (rebelles). Étant donné que les « ambazoniens » se battent contre l'administration publique et s'attaquent à tout symbole incarnant ou rappelant les institutions étatiques, elle explique que la possession des fiches d'enquêtes traitant d'un sujet d'histoire aurait pu être considérée comme une provocation, un refus de sa part de respecter le boycott de l'école imposé par les rebelles dans cette région depuis le début des conflits. Une telle accusation, au mieux, lui aurait valu d'être retenue de force en vue d'une rançon, au pire, d'être massacrée.

Ce récit nous ramène aussi à la question de savoir comment sécuriser et transporter les données en situation de risque. Partant du cas d'un travail de terrain en Chine, Joniak-Lüthi (2016) aborde les défis méthodologiques et éthiques liés à la recherche de terrain dans le contexte de régimes autoritaires et répressifs, où même les chercheurs sont sous surveillance. Le chercheur est confronté à la méfiance sociale et à la peur générées par l'autoritarisme ambiant. Ce type de contexte engendre de multiples silences aussi bien de la part de chercheurs locaux que des enquêtés. Dans des contextes répressifs, les méthodes classiques sont limitées : l'utilisation du papier, du stylo et

d'enregistreurs dans les interviews devient contre-productive ; l'observation participante de la part d'un étranger en Chine est généralement suspecte. Il convient alors de prendre le temps d'expliquer aux parties prenantes le caractère académique de la recherche, pour établir des relations de confiance et pour reconnaître que le souci de ne pas exposer ses informateurs à des risques irraisonnables déteint sur l'analyse des données. Cependant, l'interprétation et l'analyse des données consistent aussi à faire parler les silences et les peurs (Joniak-Lüthi 2016 ; Geros 2010). Peritore (1990), à partir de son expérience de terrain au Brésil, fait remarquer que le travail de terrain en Amérique latine peut être dangereux pour le chercheur et l'enquêté. Des méthodes de collecte de données plus discrètes comme les entretiens discrets, l'observation discrète des participants, etc. s'imposent.

L'enjeu sécuritaire dans un contexte de conflit armé peut aussi concerner l'entourage familial de l'enquêteur, comme l'illustre cet autre récit. Au terme de l'enquête, une des assistantes anglophones que nous nommerons Sylvia décide d'apporter des cadeaux à sa famille dont elle est sans nouvelles depuis 9 mois. Elle prévoit d'y passer une semaine. Deux jours plus tard, elle a la surprise de recevoir un coup de fil de ses parents et décide d'annuler son déplacement. Ses parents, informés de son projet, l'en ont dissuadé, estimant qu'au regard du contexte, un tel cadeau pourrait être mal interprété. En effet, au sein de leur communauté, les conditions de vie sont particulièrement précaires depuis le début des conflits. De plus, les familles ont perdu le contact avec certains de leurs membres et ne peuvent plus compter sur leur générosité. Dans ces conditions, ses parents lui ont expliqué qu'ils craignaient, si elle leur envoyait des cadeaux, d'être l'objet de la méfiance ou de suspicion de la part des autres villageois.

Intégrer ces risques au processus de recherche c'est, entre autres, se poser la question de savoir jusqu'où aller dans la course aux données. Dans le cas d'un terrain difficile, jusqu'à quel point prendre soi-même des risques ou exposer des enquêteurs à des risques dans le but de collecter les données ? Ce sont des questions qui se posent tout au long de la recherche dans le cadre des ajustements méthodologiques.

Il est de la responsabilité du chercheur de faire une évaluation exhaustive des risques et de prendre des décisions appropriées. La principale stratégie utilisée pour relever ce défi a été de retirer les agents de terrain des zones à risque et, lorsque cela était possible, de les faire accompagner sur le terrain par des agents de sécurité. En effet, les agents de terrain ayant ensuite décidé de repartir poursuivre les enquêtes, la chercheuse a embauché deux gendarmes qui ont accepté de les accompagner, mais en tenue civile. Cette seconde fois, l'enquête s'est mieux passée que la première fois.

Les stratégies d'adaptation

En situation de difficulté d'accès au terrain, les stratégies d'adaptation peuvent être de plusieurs ordres : changement de sujet, mais sur le même terrain ; changement de terrain avec le même sujet ; changement de sujet et de terrain, etc. Par exemple, Johannes Gunesch et Amina Nolte racontent comment, pour des raisons de sécurité, ils durent abandonner le projet de leur terrain en Égypte en faveur d'une étude de la diaspora égyptienne (Gunesch & Nolte 2020).

Certains auteurs, comme nous l'avons vu, postulent la nécessité en terrain de violence d'adapter les méthodes classiques ainsi que l'éthique conventionnelle de la recherche (Cassel 1980 ; Kovats-Bernat 2002) pour pouvoir collecter des données fiables. En s'appuyant sur son expérience du Mali, notamment l'éclatement de la guerre dans le Nord en 2012 qui rendit temporairement leur terrain inaccessible, Haberg et Körling (2015:142) affirment :

Nous considérons que le fait d'être confronté à l'impossibilité d'accéder au terrain conduit à s'interroger sur les conceptions anthropologiques conventionnelles du « terrain » et des « relations d'enquête », entre autres, celle de considérer automatiquement l'enquête de terrain comme seule source légitime d'information ou celle de réduire la discipline anthropologique à la méthode de l'observation participante.

Dans notre cas, la prise en compte des enjeux sécuritaires n'a pas facilité la conduite des entretiens dans les zones anglophones. Plusieurs stratégies ont cependant été déployées pour garantir la qualité des données : premièrement, la mobilisation des sources documentaires, la diversification géographique des terrains pour des besoins de triangulation, et l'enquête auprès des cibles anglophones en zone francophones.

Les entretiens individuels, bien qu'étant utiles pour notre recherche, ne sont pas la seule source de données mobilisées. Les manuels scolaires officiels et non officiels d'enseignement de l'histoire dans les deux sous-systèmes éducatifs ont constitué une source accessible et complémentaire de données. Une partie de nos données est donc issue de la comparaison des manuels d'histoire des deux sous-systèmes anglophones et francophones, avec des critères objectifs : périodes, séquences et thématiques mises en avant, moment du début et de la fin de l'enseignement de certains sujets, nombre d'heures assignées à différents thèmes, contenus, etc. L'objectivité des critères repose sur le fait que l'étude peut être reproduite en utilisant les mêmes critères, avec la possibilité de comparer les résultats. Partir de ces sources documentaires permet d'établir une base de comparaison des deux

sous-systèmes et de répondre à notre question de recherche. Les résultats des entretiens viennent en complément à ces données documentaires.

Au sujet de la diversification géographique, appréhender la diversité des points de vue est un impératif pour répondre à notre question de recherche. L'hétérogénéité de l'échantillon et des lieux géographiques des entretiens a été un atout dans ce sens. Cette diversification permet de se concentrer sur la construction des mémoires. Elle a par exemple permis de voir qu'à l'intérieur même du système francophone, la construction de la mémoire chez les enseignants et les apprenants n'était pas homogène, ce qui éclaire sur l'hypothèse de la construction contrastée des mémoires entre deux systèmes d'enseignement marqués par des différences. Il a été aussi possible de relever des micro-histoires propres à des régions particulières.

La diversification a concerné les élèves dans cinq régions du Cameroun, Centre, Nord-Ouest, Sud-Ouest, Littoral, Septentrion. Par ailleurs, un des effets des situations politiques conflictuelles est le déplacement interne des populations. Cela a donc permis d'avoir accès à des enseignants provenant des zones de conflits déplacées dans les zones francophones. Quelques-unes des cibles anglophones ont pu être enquêtées par voie numérique (téléphone, email, WhatsApp) comme stratégie plus sécurisante et sécurisée pour l'enquêté. Cela illustre bien l'importance des nouveaux médias dans les bricolages méthodologiques en terrain difficile (Sunderland 1999; Côté 2013). Mais la stratégie majeure pour faire face à l'inaccessibilité des zones anglophones a été d'enquêter sur le sous-système anglophone en zone francophone. Le mutisme observé par la totalité des répondants anglophones sur le sujet de la crise anglophone – une actualité dont les liens avec la mémoire de la réunification des parties anglophone et francophone du Cameroun, dont traite notre enquête, a pourtant été établie et médiatisée dans l'espace public – participe également de cette atmosphère délétère. Par crainte de représailles, des enseignants francophones et anglophones pratiquent l'autocensure dans leurs pratiques enseignantes et se montrent préoccupés des effets de l'embrigadement pédagogique dont ils sont victimes sur la construction mémorielle de leurs apprenants.

Loin d'être exceptionnels, les mécanismes institutionnels de contrôle de la profession enseignante prennent au quotidien des formes variées. Ainsi, des enseignants d'histoire, répertoriés dans le fichier de la police pour le caractère « subversif » de leur enseignement, se révèlent être, de la part de leur hiérarchie, l'objet d'intimidations, de mutations disciplinaires et d'ostracismes. Mises en lien avec la brûlante actualité politique camerounaise, de telles manœuvres de coercition expliquent la réticence, voire le refus de nombre d'enseignants anglophones contactés, de participer à la présente enquête.

Conclusion

L'objectif de cet article était de proposer une réflexion sur les questionnements et défis qui se posent en terrain difficile, ainsi que quelques stratégies, déployées dans le cadre de notre terrain marqué par le conflit armé dans les régions anglophones au Cameroun. Le terrain soulève des défis de plusieurs ordres : éthiques, sécuritaires, émotionnels, transactionnels, méthodologiques, etc.

Notre réflexion prolonge le questionnement sur l'adéquation des outils traditionnels de collecte de données en terrain difficile. Au-delà des principes, le chercheur africain en terrain difficile, marqué notamment par des conflits, reste un produit de sa propre société. Ses positionnements idéologiques et affectifs peuvent déterminer le choix et le traitement de son sujet de recherche. Deux des membres de notre équipe de recherche sont ressortissants des deux régions anglophones en proie aux violences et sont, par ailleurs, activement impliqués dans la recherche d'une solution à cette crise. Au départ, l'équipe leur avait confié la récolte des données dans les zones anglophones, du fait de leurs affinités avec les cibles concernées. Mais eux aussi ont buté sur la résistance des enquêtés anglophone à s'étendre sur le sujet sensible du rôle de l'enseignement de l'histoire dans la construction de la mémoire collective au Cameroun.

Notre contribution permet aussi de mesurer l'importance de la promotion de la recherche sur l'éthique de la recherche en sciences sociales sur le continent, où nombre de pays ne disposent pas de codes éthiques formalisés. Les comités éthiques existants, par exemple, limités essentiellement à la recherche en santé au Cameroun, ne prennent pas en compte les recherches en sciences sociales (Kedoté *et al.* 2017). Il convient non seulement de promouvoir des comités d'évaluation éthique, mais aussi de susciter un débat sur l'éthique de la recherche. Cela est d'une importance particulière dans un contexte où le travail de terrain est partiellement sous-traité, et ce d'autant plus qu'il se fait auprès de populations qui, d'une manière ou d'une autre, se trouvent vulnérabilisées (Tenevic & Weber 1992). La culture éthique participe aussi de l'enjeu sécuritaire.

Le travail de terrain auprès de populations vulnérables bouscule les certitudes méthodologiques et éthiques des chercheurs et les contraint au pragmatisme dans l'innovation. En étant sensibles aux défis sécuritaires, éthiques et émotionnels, nous sommes bien loin des prescriptions positivistes d'un Durkheim qui préconisait de traiter les faits sociaux comme des choses (Durkheim 1894). Il en est de même pour la neutralité axiologique de Weber, qui exige que le chercheur ne transpose pas des jugements évaluatifs ou ses propres valeurs dans la recherche. (Weber 2003:97) Les crises politiques

endémiques et la récurrence des violations de droits l'homme dans beaucoup de pays africains les transforment en « terrains difficiles » pour des chercheurs qui choisissent d'aborder des sujets politiquement sensibles comme le nôtre sur la construction des mémoires collectives dans le domaine de l'éducation.

Références

- Anye, F. E., 2008, *Issues of Minority Rights in the Context of Political Liberalization: the Case of Anglophone Cameroon*, PhD Thesis in Political Science, Faculty of Arts, University of the Witwatersrand.
- Armbruster, H. and A. Lærke (eds), 2010, *Taking Sides: Ethics, Politics, and Fieldwork in Anthropology*, New York, Oxford, Berghahn Books.
- Assogba, Y. A., 2007, *La raison démasquée, sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval.
- Ayimpam S., M. Chelpi-den Hamer et J. Bouju, 2014, « Défis éthiques et risques pratiques du terrain en situation de développement ou d'urgence humanitaire », *Anthropologie & développement*, 40-41, mis en ligne le 1er septembre 2016, consulté le 13 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropodev/292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropodev.292>.
- Ayimpam, S. et J. Boujou, 2015, « Objets tabous, sujets sensibles, lieux dangereux : Les terrains difficiles aujourd'hui », *Civilisations*, 64(1 & 2), p. 11-20.
- Ayimpam, S., 2015, « Enquêter sur la violence : Défis méthodologiques et émotionnels », *Civilisations*, 64(1 & 2), p. 57-66.
- Bennett, K., 2004, "Emotionally Intelligent Research," *Area*, 36(4), p. 414-422.
- Bizeul, D., 2007, « Que faire des expériences d'enquête? Apports et fragilité de l'observation directe », *Revue française de science politique*, 57(1), p. 69-89.
- Bliesemann de Guevara, B. and M. Bøås, 2020, "Ten Things to Consider Before, During and After Fieldwork in a Violent or Closed Context," in B. Bliesemann de Guevara and M. Bøås (eds), *Doing Fieldwork in Areas of International Intervention: A Guide to Research in Violent and Closed Contexts*, Bristol, Bristol University Press, p. 271-282.
- Boas, M., 2020, "Unequal Relationships in Highly Insecure Places: Of Fear, Funds and Friendship," in *Doing Fieldwork in Areas of International Intervention...* (*op. cit.*), pp. 61-72.
- Bouju, J., 2015, « Une ethnographie à distance? Retour critique sur l'anthropologie de la violence en République centrafricaine », *Civilisations*, 64(1 & 2), p. 153-162.
- Boumaza, M. et A. Campana, 2007, « Enquêter en milieu "difficile" : Introduction », *Revue française de science politique*, 57(1), p. 5-25.
- Cassell, J., 1980, "Ethical Principles for Conducting Fieldwork," *American Anthropologist*, 82(1), new series, pp. 28-41.
- Clark, J., 2012, "Fieldwork and its Ethical Challenges: Reflections from Research in Bosnia," *Human Rights Quarterly*, 34(3), pp. 823-839.
- Collignon, B., 2010, « L'éthique et le terrain », *L'Information géographique*, vol. 74(1), p. 63-83. DOI : 10.3917/lig.741.0063.

- Cook, V., D. Phillips and J. Holden, 2006, "Geography Fieldwork in a 'Risk Society'," *Area*, 38(4), pp. 413–420.
- Copans, J., 2015, «L'appel de la théorie : Le terrain le plus difficile. Des crises d'identité de l'anthropologie», *Civilisations*, 64(1 & 2), p. 165-175.
- Côté, I, 2013, "Fieldwork in the Era of Social Media: Opportunities and Challenges," *Political Science and Politics*, 46(3), pp. 615–619.
- Fernandez, F., 2005, «L'engagement émotionnel durant l'enquête sociologique : retour sur une observation anonyme auprès d'ex-usagers de drogues», *Carnets de bord de la recherche en sciences humaines*, 9, p. 78-87.
- Geros, P., 2010. "Doing Fieldwork Within Fear and Silences," in H. Armbruster and A. Lærke (eds), *Taking Sides: Ethics, Politics, and Fieldwork in Anthropology*, New York, Oxford, Berghahn Books, pp. 89–118.
- Gunesch, J. and A. Nolte, "Failing better together? A stylised conversation," in K. Kušić and Jakub Záhora (eds), 2020, *Fieldwork as Failure, Living and Knowing in the Field of International Relations*, Bristol: E-International Relations, pp. 50–65.
- Hagberg, S., & Körling, G. (2015), « Terrains inaccessibles : Faire de l'anthropologie dans la tourmente politique malienne », *Civilisations*, 64(1 & 2), pp. 141-152.
- Hall-Clifford, R. and R. Cook-Deegan, 2019, "Ethically Managing Risks in Global Health Fieldwork: Human Rights Ideals Confront Real World Challenges," *Health and Human Rights*, 21(1), pp. 7–18.
- Heathcote, A., 2016, "Interrupted research: Emotions, senses and social space in (and out of) the field," in S. Hemer and A. Dundon (eds), *Emotions, Senses, Spaces: Ethnographic Engagements and Intersections*, South Australia, University of Adelaide Press, pp. 123–136.
- Hemmings, A., 2009, "Ethnographic Research with Adolescent Students: Situated Fieldwork Ethics and Ethical Principles Governing Human Research," *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics: An International Journal*, 4(4), pp. 27–38.
- Holloway, I., 1997, *Basic Concepts for Qualitative Research*, London, Blackwell Science.
- Homan, S., 2016, "Anxious Spaces: The intersection of sexuality, the senses and emotion in fieldwork in Nepal," in Hemer S. and A. Dundon (Eds), *Emotions, Senses, Spaces: Ethnographic Engagements and Intersections*, South Australia, University of Adelaide Press, pp. 107–122.
- Jemiłniak, Dariusz, and Monika Kostera, 2010, "Narratives of Irony and Failure in Ethnographic Work," *Canadian Journal of Administrative Sciences/Revue canadienne des Sciences de l'Administration*, 27 (4), p. 335–47.
- Johler, Reinhard, Christian Marchetti, Monique Scheer (eds), 2010, *Doing Anthropology in Wartime and War Zones*, Bielefeld, Transcript Verlag.
- Johnstone, Lyn, 2019, *The Politics of Conducting Research in Africa: Ethical and Emotional Challenges in the Field*, London, Palgrave Macmillan.
- Joniak-Lüthi, A., 2016, "Disciplines, silences and fieldwork methodology under surveillance," *Zeitschrift Für Ethnologie*, 141(2), p. 197-214.

- Jua N., & Konings P., 2004, "Occupation of Public Space Anglophone Nationalism in Cameroon," *Cahiers d'études africaines*, 44(175), 609-63, mis en ligne le 30 septembre 2007, consulté le 13 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/4756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.4756>.
- Kane, O., 2012, « Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires », *Recherches qualitatives*, 31(1), p. 152-173.
- Kedoté, N., A. Salami, J. Tsala Tsala, M. Grimaud, M. Bergeron et B. Fayomi, 2017, « Encadrement institutionnel de la recherche dans trois pays d'Afrique subsaharienne », *Journal international de bioéthique et d'éthique des sciences*, vol. 28(1), 63-74. DOI:10.3917/jib.281.0063.
- Konings, P., 1996, « Le problème anglophone au Cameroun dans les années 1990 », disponible sur <http://www.politiqueafricaine.com/numeros/pdf/062025.pdf>, 14 mai 2020.
- Konings, Pietand and Francis B. Nyamnjoh, 1997, "The Anglophone Problem in Cameroon," *The Journal of Modern African Studies*, 35(2), pp. 207-229.
- Konings, Piet and Francis B. Nyamnjoh, 2003, *Negotiating an Anglophone Identity. A Study of the Politics of Recognition and Representation in Cameroon*, Leiden-Boston, Brill.
- Kovats-Bernat, J., 2002, "Negotiating Dangerous Fields: Pragmatic Strategies for Fieldwork Amid Violence and Terror," *American Anthropologist*, 104(1), pp. 208-222.
- Kušić, K. and Jakub Záhora (eds), 2020, *Fieldwork as Failure, Living and Knowing in the Field of International Relations*, Bristol, E-International Relations.
- Locoh, T., 1997, « Structures familiales : l'apport de la démographie », dans M. Pilon, Thérèse Locoh, Émilien Vignikin, Patrice Vimard, *Ménages et familles en Afrique, Approches des dynamiques contemporaines*, Séminaire CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-URD, Lomé, 4 au 8 décembre 1995, Paris, Centre français sur la population et le développement, p. 11-30.
- Maeckelbergh, M., 2016, "Whose Ethics? Negotiating Ethics and Responsibility in the Field," in O. Alexandrakis (Ed.), *Impulse to Act: A New Anthropology of Resistance and Social Justice*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, p. 211-230.
- Murphy, E., 2015, "'In dreams begin responsibilities' : The ethics of researching and writing trauma," *Civilisations*, 64(1 & 2), p. 91-101.
- Naz, F., 2012, "Negotiating Identities in a Dangerous Field," *Economic and Political Weekly*, 47(25), pp. 97-101.
- Nilan, P., 2002, "'Dangerous fieldwork' re-examined : the question of researcher subject position," *Qualitative Research*, 2(3), p. 363-386. DOI: 10.1177/146879410200200305.
- Nkot P.F., 1999, « Le référendum du 22 mai 1972 au Cameroun : analyse de quelques tendances de la doctrine », *Les Cahiers de droit*, vol. 40, n° 3, p. 665-690.
- Nordstom, Carolyn et Antonius C. G. M. Robben (eds), 1997, *Anthropology under fire: Contemporary studies of violence and culture*, Berkeley, University of California Press.

- Nyamnjoh, F., 1999, "Commentary: Cameroon: A Country United by Ethnic Ambition and Difference," *African Affairs*, 98(390), pp. 101–118.
- Peritore, N., 1990, "Reflections on Dangerous Fieldwork," *The American Sociologist*, 21(4), p. 359–372.
- Petrigh C., 2019, «Le conflit anglophone au Cameroun. Un dialogue sans partenaires», *Notes de l'Ifri*, <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/conflictanglophone-cameroun-un-dialogue-partenaires>
- Pommerolle A.-M. and H. Heungoup, 2017, "The 'Anglophone crisis': A tale of the Cameroonian postcolony," *African Affairs*, Volume 116, Issue 464, p. 526–538. URL: <https://doi.org/10.1093/afraf/adx021>. p. 105–117. DOI:10.2307/3317425.
- Riedke, E., 2015, "You shouldn't be seen talking to them!': Accidental frontlines, building trust and coping with danger," *Civilisations*, 64(1 & 2), pp. 117–127.
- Romani, V., 2007, «Enquêter dans les territoires palestiniens : comprendre un quotidien au-delà de la violence immédiate», *Revue française de science politique*, 57(1), p. 27–45.
- Sharp, G. and E. Kremer, 2006, "The Safety Dance: Confronting Harassment, Intimidation, and Violence in the Field," *Sociological Methodology*, 36, pp. 317–327.
- Sunderland, P., 1999, "Fieldwork and the Phone," *Anthropological Quarterly*, 72(3), pp. 105–117
- Tapuka, G., 2017, "The Anglophone Press in Cameroon: Mediating the Anglophone Problem," *African Conflict and Peacebuilding Review*, 7(2), pp. 99–114.
- Tenevic, L. et F. Weber, 1992, «La délégation du travail de terrain en sociologie qualitative», *Genèses*, (8), p. 132–145.
- Theidon, K., 2001, "Terror's Talk: Fieldwork and War," *Dialectical Anthropology*, 26(1), pp. 19–35.
- Thomson, S., An Ansoms and Jude Murison, 2013, "Introduction: Why Stories Behind the Findings?" *Emotional and Ethical Challenges for Field Research in Africa*, London, Palgrave Macmillan UK, Édition du Kindle, p. 1–11.
- Thomson, Susan, An Ansoms, and Jude Murison (eds), 2013, *Emotional and Ethical Challenges for Field Research in Africa*, London, Palgrave Macmillan UK.
- Tiewa, K. and E. Vubo, 2015, "Celebrating Unity and Debating Unity in Cameroon's 2010 Independence Jubilees, the 'Cinquantenaire'," *Cahiers d'études africaines*, 55(218), p. 331–357.
- Weber, M., 2003, *Le Savant et le Politique*, Les classiques de l'UQAC, URL : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.wem.sav>.
- Widdowfield, R., 2000, "The Place of Emotions in Academic Research," *Area*, 32(2), pp. 199–208.
- Wood, E. J., 2006, "The Ethical Challenges of Field Research in Conflict Zones," *Qualitative Sociology* 29, pp. 373–386. URL: <https://doiorg.proxy.bib.uottawa.ca/10.1007/s11133-006-9027-8>.